

Bloc-notes

Paul Lefebvre

Numéro 31 (2), 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28468ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lefebvre, P. (1984). Bloc-notes. *Jeu*, (31), 163–167.

par paul lefevre

décès

Le comédien Camille Ducharme est décédé le 26 avril dernier d'une embolie cérébrale. Né à Cookshire en 1909, il fait ses débuts, en 1932, à la radio, alors qu'Édouard Montpetit l'invite à venir lire des poèmes à l'émission *l'Heure provinciale*, diffusée sur les ondes de CKAC. C'est la même année qu'il fait ses débuts sur scène, au Théâtre Stella, avec la troupe Barry-Duquesne dans *le Chasseur de chez Maxim's*. Il joue ainsi avec les diverses troupes — dont l'Académie canadienne d'art dramatique et l'Union artistique canadienne — qui occupent le Stella pendant les années trente. Pendant ce temps, il devient aussi un des

comédiens les plus en demande à la radio, tant dans les feuilletons (*le Curé de village, la Fiancée du commando, Jeunesse dorée*) que dans les séries théâtrales (*Radio-théâtre, Théâtre de Radio-Collège, les Classiques du Théâtre Lux*). Sur scène, l'Arcade, l'Équipe — il vouait une grande admiration à Pierre Dagenais —, le Théâtre-Club et les Variétés lyriques font appel à lui. Dès le début, la télévision l'emploie beaucoup; ainsi, il restera surtout connu pour son rôle du notaire Le Potiron qu'il interprétera pendant quatorze ans, de 1956 à 1970, dans *les Belles Histoires des pays d'en haut* de Claude-Henri Grignon. Accaparé par la télévision, on le voit de moins en



Camille Ducharme en compagnie d'Émile Nelligan (à sa gauche) et de Gonzalve Desaulniers en 1932. Photo: *La Poésie québécoise des origines à nos jours*, p. 169.

moins à la scène; il est néanmoins de la distribution de *Rhinocéros*, au T.N.M., en 1968. Sa dernière apparition au théâtre sera dans *Nina* d'André Roussin, au Théâtre de la Fenière, à l'été 1981.

Camille Ducharme laissera le souvenir d'un lecteur à l'impeccable diction et à l'élégance toute aristocratique. N'est-ce pas lui que Denys Arcand avait choisi pour incarner Alexandre Taschereau dans son *Duplessis*?

l'île d'Orléans: encore et toujours berceau de notre civilisation.

Le conseil municipal de Saint-Jean de l'île d'Orléans a décidé de ne pas percevoir du Théâtre Paul-Hébert la taxe annuelle de 10% sur la vente des billets du théâtre. Enfin. En voilà qui, au municipal, se décident à contribuer au soutien de la culture. On sait bien que la Communauté urbaine de Montréal a son Conseil des arts. On sait aussi que Montréal est la seule des municipalités de la Communauté à avoir refusé (un refus, dans ce cas, qui est un veto) d'accéder à la demande du Conseil des arts de doubler son budget. On sait aussi que ce serait déjà beau, à Montréal, si on réinvestissait tous les revenus de la taxe d'amusement dans le secteur culturel. Pour en revenir à Saint-Jean de l'île d'Orléans, le Conseil québécois du théâtre a fait parvenir au maire de cette municipalité, monsieur Rolland Bonsaint, une lettre de félicitations, dans laquelle on exprime aussi le souhait « que cette décision aura une valeur exemplaire et incitative auprès des autres municipalités du Québec ».

a.a.p.t.e.

Voilà! C'est pour vous dire qu'existe l'Association des animatrices professionnelles et animateurs professionnels de théâtre en Estrie. L'A.A.P.T.E. (je sais, cela devrait faire A.A.P.A.P.T.E., mais c'est eux qui ont dû se dire: à nom long, sigle court) veut regrouper ceux qui, en

Estrie, exercent cette profession, leur permettre de réfléchir sur leur pratique et leur donner un outil pour intervenir collectivement. Il ne faut pas s'étonner qu'une telle association — la première au Québec à rassembler des membres de ce secteur — naisse en Estrie; l'Université de Sherbrooke offre une option en animation théâtrale, ce qui a particulièrement développé cette profession dans les Cantons de l'Est. L'assemblée générale de fondation a eu lieu les 3 et 4 mars dernier. On a élu un conseil de direction composé de: Daniel Bolduc, Daniel Larkin, Julie Rioux, Gertrude Savoie et Angèle Séguin.

chiffres allègres

Le ministère des Affaires culturelles vient de publier une étude intitulée *Le comportement des Québécois en matière d'activités culturelles de loisir au temps 2* (je ne sais pas ce qu'est ce « temps 2 »; des fonctionnaires, à Québec, auraient-ils décrété l'abolition du calendrier grégorien?). Cette étude, effectuée par la firme C.R.O.P., nous renseigne sur les habitudes culturelles de la population québécoise âgée de quinze ans et plus. Ainsi, on y apprend que 35% des Québécois sont allés au théâtre au cours des douze mois précédant le sondage. Une enquête similaire, réalisée en 1979 (le « temps 1 »?) avait établi le taux de fréquentation théâtrale à 30%: donc, en cinq ans, une augmentation appréciable. Avec ses 35%, le théâtre est sur un pied d'égalité avec les spectacles de musique populaire, loin devant la danse et les concerts, mais bien en deçà des 60% des salles de cinéma.

communiqué

Entrée libre réunira tous les premiers lundis du mois, dès l'automne, la section théâtre de l'U.Q.A.M. et la revue *Jeu*, qui se rencontreront à mi-chemin pour parler théâtre.

Rendez-vous à la Chaconne, 342, rue Ontario est, à 20 heures, les lundis 1er oc-

tobre, 5 novembre, 3 décembre 1984 (relâche en janvier), 4 février, 4 mars, 1^{er} avril et 3 mai 1985. Thème de la première rencontre: l'improvisation, pour ou contre.

Responsables: Josette Féral et Michel Vaïs. Entrée libre.



autopublicité jubilatoire

De quoi parle-t-on tous les jours avec joie dans *la Presse*? De *la Presse*, évidemment, et de ses bons coups, et de son Roger D. Landry. Pas plus niaiseux que le grand journal de la rue Saint-Jacques, *Jeu* vient de décider de se lancer — l'espace de ce paragraphe, rassurez-vous — dans l'autopublicité jubilatoire. C'est que, voyez-vous, *Jeu* vient de publier son troisième *Répertoire théâtral du Québec*, un bel ouvrage gros et gras (503 pages!), confectionné sous la direction de Gilbert David, assisté de Chantale Cusson. Le *Répertoire*, c'est tout, tout, tout et le reste sur le théâtre au Québec: toutes les troupes professionnelles (adresses, membres, caractéristi-

ques et *tutti frutti quanti*), les subventionneurs, les associations, organismes et regroupements théâtraux, les médias qui s'occupent de théâtre, les publications, les festivals et *cœterra*. Nous-mêmes à *Jeu*, sévères comme nous sommes, n'en revenons pas, tellement nous trouvons que c'est un ouvrage bien fait. Et puis, nos propres exemplaires commencent déjà à prendre un bel aspect fatigué parce que, voyez-vous, le moindre ment qu'on s'intéresse au théâtre d'ici, le *Répertoire théâtral du Québec* devient un outil in-dis-pen-sable.

Vous êtes abonné
à *Jeu*
et vous déménagez?

Si oui, faites-nous part
de votre changement d'adresse...
à l'attention de Jacques Cousineau.
(514) 288-2808
Cahiers de théâtre *Jeu*
Case postale 1600, succursale E,
Montréal H2T 3B1
Merci.

VOUS VOULEZ TOUT SAVOIR

sur le théâtre
la télévision
le cinéma
le spectacle
le disque
le doublage
le vidéo
le commercial
le casting
le film industriel
la technique

VOUS VOULEZ
SURTOUT SAVOIR
QUI FAIT QUOI

Abonnez-vous
dès maintenant
à la revue

**QUI
FAIT
QUOI**

Le guide professionnel
du showbusiness québécois

Vous recevrez
1 numéro
+
1 communiqué
tous les mois

521 1984

« Jeu 30 »: correctifs

D'abord, toutes nos excuses à l'équipe de Jonquière qui a participé à la table ronde sur l'enseignement du théâtre au cégep. À la page 23, entre les interventions de Michèle Barrette et de Réjean Jacques, devait s'insérer le texte ci-contre. Rassurez-vous, cet oubli ne constitue pas un cas de censure...

p. 83, 4^e ligne: là, ce n'est pas par ignorance qu'on a écrit « consensus » avec un « c » (concensus), c'est parce qu'on était fatiguées.

p. 152, à la 6^e ligne, il faut lire: « ... un peu comme font les musiciens qui *démontent* les instruments devant les élèves. » C'est un peu plus logique, non?

Et la cerise (hormis toutes les fautes et coquilles encore non repérées)! À la page 192, Pierre Lavoie (ainsi que les correcteurs d'épreuves!), une fois de plus, montre ses faiblesses en géographie (cf. *Jeu 26*, entretien avec Armand Gatti et *Jeu 27*, correctifs). Rassurez-vous une fois de plus, La Havane, Bruxelles et Paradou ne sont pas (pas encore du moins) démenagés au Québec, ni même au Canada.

À vous de jouer!

chantale cusson

Jonquière. — Le passage du cours théorique au cours pratique s'est effectué en septembre 1976. À trois, Charles-Eugène Gagnon, Pierre-Paul Legendre et Dominique Lévesque, nous avons commencé par faire jouer des extraits de pièces connues, Molière en tête. Très rapidement, nous avons donné la possibilité aux étudiants de choisir entre la création collective et la pièce d'auteur. Notre virage pédagogique posait, cependant, d'énormes problèmes; notre fonctionnement requérait toute une nouvelle organisation technique. Notre première bataille a été d'organiser une « prise de l'Odéon » à Jonquière: l'auditorium, la salle François-Brassard, était une vache sacrée, une place des arts locale, réservée aux seuls Ginette Reno et cie. Depuis, on y donne nos cours, mais il fallut profaner ce lieu. Au début, les réactions du département et de l'environnement collégial étaient négatives; on craignait le retour au happening de 1968. Les enseignants trouvaient aussi que le théâtre empiétait sur leur cours; il faut dire que les étudiants, fort enthousiastes, y consacraient leurs meilleures énergies. Sans compter qu'ils ne se gênaient pas pour clamer que leur cours de théâtre était plus dynamique et intéressant que les autres. Malgré tout, le département a fini par endosser nos objectifs et notre pédagogie. Notre syllabus était très précis: au départ, cinq ateliers pratiques (réduits à trois par la suite), suivis d'un travail sur un court extrait de pièce, de l'assistance à cinq pièces et, à la fin, de la production d'un spectacle.

C'est grâce à notre dynamisme et à une organisation rigoureuse que nous avons réussi à vaincre les résistances. Il fallait se battre avec la machine administrative, négocier le droit d'occuper la salle, d'utiliser l'éclairage professionnel, de prendre tous les locaux dont nous avions besoin le soir pour répéter, etc. On nous trouvait bien dérangeants. Notre combat était toujours à recommencer et toujours contre les mêmes adversaires. Sans compter l'usure du répertoire: quand on connaît une pièce par coeur, on se fatigue, on ne trouve plus rien à en tirer, et les étudiants le sentent.

C'est d'ailleurs ce qui nous a amenés à opter pour la création collective. Le défi est passionnant: le théâtre est un des rares cours, sinon le seul, où les étudiants apportent eux-mêmes la matière. C'est très impliquant, ça les insécurise, parce qu'ils n'ont plus affaire à une école confortable. Ils doivent être actifs dans l'acquisition de leur propre savoir. Pour le professeur, c'est aussi exigeant; il doit savoir diriger une création sans manipuler, aider au plan des moyens, du langage, du code, baliser le contenu (éviter certains stéréotypes du genre: le *rocker* et la putain) sans censurer. Enfin, il doit faire en sorte que l'expérience se fasse dans le plaisir; chose rare que le plaisir dans un lieu aussi encadré que le cégep.